

# Les techniques Freinet dans le 2<sup>e</sup> degré

Voici le résumé du rapport présenté à la Rencontre Internationale de Vence, par Nora Giacobini, sur l'expérience qu'elle a menée pendant plusieurs années dans des établissements du second degré.

Elle avait également apporté à Vence ses journaux scolaires, ses cahiers de travaux libres et d'enquêtes. Le tout a surpris et passionné tous les éducateurs du 2<sup>e</sup> degré qui étaient présents.

Si un nombre plus important de professeurs pouvaient examiner de même ces documents, nul doute que nos techniques feraient alors de rapides progrès au 2<sup>e</sup> degré.

CEI

Les Techniques Freinet présentent, dans l'enseignement secondaire, un ensemble de problèmes complexes, aussi complexes que tout problème relatif à l'activisme dans cette branche.

1) Comment les techniques Freinet, nées en fonction des exigences de l'enfant, rendent-elles possible un procédé d'éducation active de l'adolescent et, par conséquent, la transformation de l'école secondaire ?

2) Comment peuvent-elles être introduites, dans l'état actuel de l'enseignement ? En tout cas, leur introduction n'est-elle pas conditionnée par la collaboration de tous les professeurs des différentes disciplines ?

I

## L'Imprimerie à l'École

On ne peut, en effet, répondre à la première question, non plus d'ailleurs qu'à la deuxième, qu'en se basant sur l'expérience. Quand j'ai su qu'il existait la C.T.S. italienne et que j'avais la possibilité de me servir des techniques Freinet, je n'ai pas commencé à considérer si l'imprimerie pouvait être oui ou non un moyen efficace pour l'éducation active de l'adolescent, mais j'ai commencé à essayer, à expérimenter : j'ai amené tout le matériel à l'école. Voilà pourquoi je tiens à vous signaler que l'expérience a été faite ; elle a duré trois ans sans interruption (1952-53-54) à l'Institut Magistral de Montopoli (Pise) où a été imprimé le journal « Quattro Meno » (4-). Cette expérience se poursuit actuellement au Lycée Auguste de Rome, dans un ordre d'enseignement et dans un cadre différents, à travers le tirage du journal « Trampolino » (Le Tremplin). Cette expérience n'est pas une chose parfaite, ni un modèle que je vous propose, mais elle doit son immédiate genèse au désir qu'ont les garçons de faire le journal, dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire non seulement de l'imaginer et de le rédiger, mais aussi de le composer et de l'imprimer, et elle a ses développements, puisque au journal se sont ajoutées beaucoup d'autres activités, dans les problèmes que ce travail spontané et libre a créé au fur et à mesure avec une rapidité surprenante.

C'est là le point concret et important qui doit nous servir de base dans nos discussions. Il s'agit donc, avant tout, de comprendre quels sont les besoins et les exigences que l'adolescent peut satisfaire par ce genre d'activité, puisque il se sent effectivement attiré par elle. Eh bien ! si vous amenez l'imprimerie à l'école, celle-ci se transformera en une forme de vie qui consiste dans la coopération

active des élèves entre eux, et avec le maître. Au cours de ces échanges, la personnalité de chacun, en n'excluant personne, peut se manifester : vous pourrez donc satisfaire aux besoins psychologiques les plus profonds de cet âge. « A l'imprimerie on devient hommes » a écrit dans « Quattro Meno » un de mes élèves, et un autre en parlant du « Trampolino » : « Si vous imprimez à l'école, maîtres et élèves vous serez comme des frères ».

Il est évident, en effet que, quand on imprime dans une typographie non scolaire, il arrive que seulement un petit groupe d'élèves soient unis par un ensemble de rapports qui brisent la monotonie et le conventionnalisme d'une vie scolaire traditionnelle. Tandis que, quand on possède une imprimerie à l'école, tout le monde est pour ainsi dire mobilisé : il y en a qui écrivent, qui impriment, qui composent, qui dessinent, qui gravent, qui impriment dessins et gravures, qui organisent des tours de travail, etc... En effet, ce que les élèves des classes secondaires se proposent d'imprimer est beaucoup plus vaste et complexe que ce que se proposent d'imprimer les élèves des classes élémentaires, puisque les besoins spirituels de ces derniers sont satisfaits par un tirage conçu d'une façon plus simple et rapide. Cette différence paraît, à première vue, une difficulté insurmontable. Elle prouve, au contraire, que, dans l'enseignement secondaire, l'imprimerie crée des problèmes d'organisation plus complexes dont la solution multiplie les forces et les énergies en créant ainsi une ambiance où tous peuvent manifester leur personnalité, et où, en même temps, les rapports s'intensifient d'une façon extraordinaire. Il est naturel que tout ceci rende possible une action éducatrice plus étendue et plus profonde, puisque c'est la vie concrète des garçons qui s'introduit finalement, impétueuse, dans l'enseignement et contribue à ce que la science devienne pour eux culture, c'est-à-dire qu'ils s'entraînent à cadrer et à comprendre leurs problèmes, à les approfondir, à faire comprendre leur signification et leur retentissement humains.

## La correspondance interscolaire

L'imprimerie n'est pas le seul aspect des techniques Freinet. Dans l'enseignement élémentaire, celle-ci est, en effet, liée à la correspondance interscolaire. Cette année, selon un projet élaboré au congrès de la CTS, à Signa, mes élèves de 1<sup>re</sup> « liceale » de Rome et ceux de la 1<sup>re</sup> « liceale » de mon collègue, Raffaella Laporte, professeur au Lycée de Pescara, ont travaillé en équipe en échangeant des rapports d'histoire et de philosophie imprimés au limographe. L'expérience est en cours, et nous espérons la poursuivre l'année prochaine. Dès maintenant, je peux vous assurer qu'elle nous a révélé l'importance de la correspondance et la possibilité de la voir se réaliser dans l'enseignement secondaire, puisque le tirage est possible (au moins celui au limographe), sans cela elle serait inconcevable.

La correspondance contribue beaucoup à rendre actif l'enseignement soit dans le domaine culturel proprement dit, en raison des intérêts qu'elle suscite dans la recherche en équipe, soit plus particulièrement dans le domaine de l'organisation. Elle étend nos possibilités éducatrices dans la formation morale et sociale des adolescents et dans le développement

de leur esprit critique, puisque les élèves peuvent révéler leur personnalité dans des circonstances nouvelles qu'il ne nous aurait pas été donné de connaître si on ne les avait pas mis en contact direct et immédiat avec une ambiance nouvelle.

A cause de cela aussi, l'application des techniques Freinet constitue un moyen qui permet que l'école devienne vie et que celle-ci révèle toutes ses inépuisables possibilités.

### Le procédé de travail

On peut se demander : comment est-il possible d'introduire l'imprimerie dans l'enseignement secondaire, dont la structure est tout à fait différente de celle de l'enseignement élémentaire, sans avoir au moins la collaboration de tous les professeurs qui enseignent les différentes disciplines dans les mêmes classes. Le plus grand obstacle semble être constitué par le temps, puisque chaque professeur ayant seulement une partie de l'horaire à sa disposition, un surplus de travail paraît inévitable, des séances devant être établies l'après-midi, pour la composition et le tirage. Cet obstacle, en effet, existe, mais il est insurmontable seulement dans le cas où notre enseignement demeure traditionnel. En effet, si, le matin, on donne un cours unique à toute la classe, il est naturellement impossible d'effectuer au même temps le travail de typographie.

Si, au contraire, on remplace les leçons par la libre activité des élèves, c'est-à-dire par le travail individuel ou en équipe, toute activité d'imprimerie peut être effectuée en équipe, de même que le travail de recherche de philosophie, d'histoire ou d'autres matières. Ce procédé est le plus efficace ; il n'exclut naturellement pas l'exploitation du travail individuel et quelques séances pendant l'après-midi qu'on pourrait ajouter sans qu'il y ait un surplus de travail proprement dit. Cette organisation permet l'introduction des techniques Freinet, même sans la collaboration des collègues du même Etablissement. C'est ainsi que nous avons travaillé à Montopoli, à Rome et à Pescara. Quoi qu'il en soit, cet isolement peut être neutralisé, en partie, au moyen de la correspondance, par le travail coopératif des professeurs des différents établissements qui travaillent en appliquant des méthodes actives, ainsi que nous avons commencé par faire en Italie cette année.

Je m'aperçois, au moment où il faudrait que je tire mes conclusions, que je n'ai même pas relevé certains problèmes, comme, par exemple, celui du fichier et de la bibliothèque de travail, et que je n'ai presque rien dit à propos d'autres problèmes. Mais il est difficile de résumer, en peu de mots, tout ce qu'il y a à dire à propos de cette dure et passionnante expérience.

NORA GIACOBINI (Italie).